

Une réflexion sommaire sur le temps de Proust

Chen Suixiang
Université des Etudes étrangères du Guangdong



Synergies Chine n° 4 - 2009 pp. 89-96

Résumé : « *A la recherche du temps perdu* », chef d'œuvre de Marcel Proust marque une rupture avec la littérature traditionnelle. En rompant avec la durée balzacienne, Proust a créé la durée psychologique. Il inaugure ainsi une nouvelle forme dans la littérature contemporaine. Il est connu pour sa psychologie dans le temps, et réussit du même coup à témoigner de la force magique de la mémoire involontaire associée aux sens humains. Grâce au mécanisme de la mémoire involontaire, le narrateur parvient à faire coïncider la sensation éprouvée dans le moment présent avec celle du moment éloigné. Les entraves du temps sont brisées, le temps perdu deviendra finalement un temps retrouvé.

Mots-clés : Proust, temps psychologique, mémoire involontaire, sensation.

摘要：普鲁斯特的不朽杰作《追忆逝水年华》是突破传统创作手法的标志。普氏与巴尔扎克的时间观决裂，创建了心理时间。由此，他开创了现代文学创作手法的先河。普氏的心理时间闻名于世界文坛，同时他还成功凸现了由人的感官激发而产生的不自主回忆的神奇力量。不自主回忆异乎寻常的威力令小说叙述者能把过去曾经有过的感觉与当前的感觉完全吻合。人们不再受时间的束缚，最终能寻回失去的光阴。

关键词：普鲁斯特；心理时间；不自主回忆；感觉

Abstract: « *A la recherche du temps perdu* », the masterwork of Marcel Proust marks a rupture with the traditional literature. Having broken through the Balzac's time, Proust creates the psychological time. Thus he inaugurates a new form in the contemporary literature. He is famous for his psychological time, and is successful in showing the magical force of the unconscious recall associated with the human's senses. Owing to the mechanism of the unconscious recall, the perception in the present moment coincides by the narrator with the sensation in the past moment. The time's hindrances are broken; the time lost became finally the time found.

Key words: Proust, psychological time, unconscious recall, perception.

Marcel Proust compte parmi les auteurs majeurs du XX^e siècle. *A la recherche du temps perdu*, son ouvrage monumental, lui vaut une célébrité éternelle. Qu'est-ce qui a incité Proust à créer cette œuvre ? Un bref rappel de l'époque où a vécu cet écrivain s'impose à nous, et l'existence de cet auteur mérite indubitablement notre intérêt. Plus particulièrement, quel thème domine l'ensemble de son chef d'œuvre en sept volumes ? La réponse est évidente : c'est le temps, précisément, le temps retrouvé par le biais de la mémoire, des sensations telles que les cinq sens, de la création littéraire. Nous voilà amenés à une brève réflexion sur le temps de Proust. Si ce thème demeure au cœur des préoccupations de la plupart des écrivains universels, il n'en reste pas moins vrai que le temps de Proust se distingue de celui des autres écrivains et mérite donc de faire couler beaucoup d'encre.

1. Du temps de Proust et la création de son œuvre monumentale

Si nous tenons à évoquer le contexte dans lequel a vécu Proust, c'est que les événements de son époque exercent une influence à ne pas négliger sur l'auteur et que son œuvre nous permet en retour de découvrir les traces de son temps.

Le XX^e siècle s'ouvre sur l'Exposition universelle de Paris, et cette période respire en tout lieu la prospérité et la paix ; débute alors « la Belle Epoque » où triomphent les mondanités, l'optimisme et l'euphorie. Proust occupe, avec son énorme contribution *A la recherche du temps perdu*, une place prépondérante dans cette période charnière de l'entre deux siècles. « La Belle Epoque » enchante et excite les artistes et les écrivains, grisés momentanément par la prospérité et la modernité, qui s'épanchent en recourant à la peinture, à la poésie et au roman, en quête de plaisirs et de l'épanouissement des sentiments. Mais cette période d'euphorie est bouleversée et terrassée par la Guerre de 1914 qui plonge la population française dans la consternation et le cauchemar quotidiens. Désormais, la folie et l'inquiétude de l'homme dominant l'ensemble de la production littéraire. Comme le dit Paul Valéry : « Nous autres civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles » (Desaintghislain et al., 1998 : 394).

En effet, dans le champ de la littérature, le XIX^e siècle se distingue énormément du XX^e siècle et sera marqué par les grands écoles telles que le romantisme, le réalisme, le naturalisme et le symbolisme ; au siècle suivant rivalisent et s'entremêlent toutes sortes de théories idéologiques, de pensées, de courants littéraires, afin de tisser « une meilleure connaissance de l'homme, de son univers conscient et subconscient, de son existence et de sa raison d'être, de ses espérances et de son inquiétude, de ses conditions et de sa dignité, de ses entreprises et de son salut » (Xu Zhenhua et al., 2000 : 1). Les valeurs et les idées traditionnelles sont remises en question, un ordre de valeurs nouvelles s'érige et une quête perpétuelle de nouvelles formes dans la création littéraire se met en œuvre. Il est à noter que le début du XX^e siècle voit la naissance de *la Nouvelle Revue française*, créée en 1909 et 'animée' surtout par André Gide ; cette revue tente de réformer la création littéraire, autrement dit, on cherche à rompre avec la tradition. Cette entreprise mobilise et encourage les jeunes écrivains comme Proust, car la littérature de l'époque s'attache

encore trop à la littérature du siècle précédent qui marque l'apogée du roman, particulièrement influencée par le roman réaliste dont les grands maîtres sont Balzac et Zola, leurs chefs d'œuvre comme *La Comédie humaine* et *Les Rougon-Macquart* restant les trésors inépuisables dans l'histoire universelle. La naissance de l'œuvre monumentale *A la recherche du temps perdu* fait date dans les années 20, et ouvre une nouvelle voie à la création du roman. Depuis lors, les photographies ou peintures de la réalité et des faits que le réalisme et le naturalisme prônent au XIX^e siècle ne s'avèrent plus suffisantes, l'accent est mis davantage sur l'originalité de l'auteur que sur la beauté de l'œuvre, les formes du langage l'emportent en quelque sorte sur le contenu du roman, « parce que la forme n'est pas seulement moyen de la littérature, elle est en même temps objet, et toute littérature se reconnaît à la forme de son langage qui recèle ou plutôt qui communique une vérité. » (Ibid. : 11)

Notons en particulier que Proust, inspiré par le philosophe français Bergson et le psychanalyste autrichien Freud qui ont ouvert des champs nouveaux à l'analyse psychologique et à la théorie romanesque, renouvelle complètement le roman, en construisant « l'édifice immense du souvenir » (Brunel et al., 1986 : 601), en attachant de l'importance aux sensations passagères mais bouleversantes qu'éveille la fugacité des êtres et des choses.

Ainsi, à l'encontre du roman traditionnel, Proust, considéré comme le grand maître de l'anti-littérature, relègue au second plan l'action, l'intrigue, le temps chronique et linéaire, en particulier, les personnages typiques qui vivent dans les milieux typiques, et n'obéit nullement aux règles du récit classique, c'est-à-dire que les codes essentiels du roman traditionnel ne sont plus privilégiés. Ce qui compte dans son ouvrage capital, c'est le temps. Nous allons l'aborder dans les parties suivantes.

2. L'existence de Proust et sa création littéraire

Issu d'une famille de la haute bourgeoisie parisienne, Proust est, dès l'enfance, entouré de soins maternels et élevé dans un milieu très privilégié. Fragilisé dès l'âge de dix ans par des crises d'asthme qui perturbent fréquemment sa scolarité brillante et le tourmentent au long de toute sa vie et finiront par l'emporter, il vit ainsi une enfance gâtée dans une chaleureuse et douillette ambiance familiale. Jeune, il commence à s'intégrer aux cercles mondains et littéraires de « la Belle Epoque », il brille dans les salons de la haute société, et se voit considéré comme un dandy mondain. La vocation littéraire le tente beaucoup et la fréquentation des milieux aristocratiques et d'artistes inspire déjà certains personnages de son vaste roman futur. Il développe rapidement son talent d'écrivain, excellent en effet à broser une fresque de la société mondaine dans son ouvrage architectural. Mais la mort de son père, puis surtout celle de sa mère, ainsi que l'aggravation de sa maladie le plongent dans la mélancolie et le chagrin, ce qui l'incite à se retirer progressivement de la vie mondaine pour se consacrer entièrement à sa vocation littéraire.

C'est enfermé dans une chambre aux murs tapissés de liège et aux volets perpétuellement fermés qu'il passera les dernières années de sa vie, au prix

d'un travail incessant et assidu, malgré sa santé très fragile, à achever son œuvre gigantesque : *A la recherche du temps perdu*. Ses crises d'asthme le font énormément souffrir, mais « ce mal allait lui permettre d'échapper à la dispersion que nous impose le temps des horloges, lui faisant découvrir un temps plus précieux : sa propre durée intérieure » (Schoeller, 1999 : 809), à savoir sa durée psychologique. Nous sommes même amenés à croire que c'est en raison de sa santé délicate que lui, distinct des autres, parvient à décrire le monde intérieur et matériel de façon originale et, entre autres à découvrir le temps psychologique. Selon Liu Chengfu, professeur de littérature à l'Université de Nankin, sous la plume de Proust, « le temps de la psychologie est perçu comme 'un personnage spirituel'. Le narrateur « je » est dévoré graduellement par le temps qui passe » (Liu Chengfu, 2002 : 14). Mais il parvient finalement à triompher du temps, recourant à son imagination et à son intelligence, et notamment à une transposition du passé au présent, « une fécondation du mot par l'idée, selon le mot de Gide » (Bernard et al., 1996 : 379). Là réside l'originalité de Proust : il réussit à briser les entraves classiques du temps et de l'espace, se rendant capable de se promener à son gré dans le passé, le présent et le futur, tel le maître du temps, « comme il y a une géométrie dans l'espace, il y a une psychologie dans le temps où les calculs d'une psychologie plane ne seraient plus exacts » (Brunel et al., 1986 : 601).

En lisant l'ouvrage de Proust, le lecteur reste impressionné par ce « je », et se demande si le narrateur « je » ne serait pas Proust lui-même ; dévoilant d'une certaine manière le profil de l'auteur entre les lignes du roman, la vie du narrateur et celle de Proust se confondent, car ce qui se passe dans le roman donne matière à réflexion : le héros du roman, écarté du monde extérieur, se plaît à se rappeler des moments exquis du passé, surtout de l'enfance, pour échapper à la réalité aussi terrible que décevante et pour retrouver le temps perdu. Proust, accablé par la disparition de sa mère et affaibli par sa maladie chronique, est condamné à mener une existence de plus en plus retirée, s'acharnant à la création de son œuvre énorme pour se lancer à la recherche du temps perdu. D'ailleurs, enfant, le héros du roman est en quête d'une vocation d'écrivain, comme Proust. Il s'agit, semble-t-il, d'un roman autobiographique, bien que la critique se refuse à le justifier, puisque « le héros de la Recherche suit une évolution probablement parallèle à celle de son créateur : le roman est l'histoire de sa vocation d'écrivain » (Brunel et al., 1986 : 600). Effectivement, en lisant le roman, le lecteur suit l'itinéraire du narrateur « je », en d'autres termes, le chemin que le narrateur a parcouru, surtout son itinéraire psychologique, à savoir le monde intérieur du narrateur. Peut-être l'auteur a-t-il l'intention d' « intégrer à cette somme la totalité de son expérience d'homme et de sa réflexion sur l'art... le premier et le dernier volume sont les deux piliers de l'édifice entre lesquels se développe le récit rétrospectif d'un long apprentissage » (Barbérís et al., 1998 : 345). En ce sens, comme *Les Confessions* de Rousseau, *A la recherche du temps perdu* de Proust s'apparente à un roman autobiographique.

En fin de compte, si Proust se révèle talentueux pour la découverte de la psychologie dans le temps, c'est que ce mal d'asthme l'accable souvent, que son enfance protégée et sa jeunesse dorée l'impressionnent vivement et que

la disparition de sa chère maman l'affecte fortement. Tout cela lui permet de faire preuve d'originalité dans la création littéraire, autrement dit, son existence non commune l'engage à envisager le monde de façon distincte des autres, à créer avec succès sa grande œuvre et à entreprendre la rénovation du roman. En quelque sorte, ce roman trahit l'existence et l'expérience intérieure vécues par Proust.

3. Le temps, matière maîtresse du roman et la force de la mémoire involontaire

Il est indéniable que le temps est le thème majeur du roman monumental de Proust, et que le souvenir en constitue la matière. Dans l'ensemble du roman, l'action reste secondaire, en revanche, le temps y joue un rôle non négligeable, et y est constamment bousculé, le lecteur étant sans cesse obligé de faire des sauts temporels, tout en suivant le fil de la mémoire du narrateur, précisément, son temps psychologique. D'ailleurs, l'itinéraire parcouru par le narrateur ou le récit du narrateur n'est ni chronique ni linéaire. Se dessine là le temps de la psychologie, que l'on peut également appeler psychologie dans le temps. « Le temps proustien est celui de la psychologie, non celui des chroniqueurs ou des mathématiciens... c'est le temps de la mémoire... » (Bernard et al., 1996 : 379) Dans l'ensemble du roman, c'est le temps de la psychologie qui régit le déroulement de l'histoire, le monde intérieur du narrateur lui-même. A cet effet, contrairement au roman balzacien, le déroulement du récit n'est ni linéaire ni chronique. Le récit suit plutôt le temps de la psychologie du narrateur, qui se déroule de façon non-chronique, induisant ainsi une opposition entre connaissance intuitive et raisonnement ordinaire. C'est la déraison qui l'emporte sur la raison dans l'œuvre proustienne. En définitive, pour Proust, « le roman est moins la chronique d'une vie que l'épanouissement d'une vision dont les événements ne sont que le prétexte. Aucune aventure, aucune intrigue dans *A la recherche du temps perdu*, mais une découverte des êtres, des choses et de soi-même. » (Brunel et al., 1986 : 600)

En effet, Proust puise entre autres sa documentation théorique dans la théorie philosophique de Bergson que l'auteur tient en profonde admiration. Selon le *Dictionnaire Hachette encyclopédique* : Bergson « s'est livré à une analyse, à une critique de la connaissance à l'aide des concepts de durée, de mémoire, d'élan vital et surtout d'intuition. » (Fouquet, 1998 : 192-193) Ici, ce qui paraît intéressant, c'est que Bergson est juif, et Proust, de son côté, l'est également par sa mère. Ce serait la raison pour laquelle Proust se penche sur la théorie de Bergson et partage avec ce dernier une intuition extraordinaire de la durée. La création de son roman vital y repose, et pour cause. On imagine donc que Proust « paraît correspondre à une greffe du plan juif sur le tronc d'occident ». (Thibaudet, 1981 : 540)

Notre intérêt porte encore sur l'association étroite du souvenir ou de la mémoire involontaire aux sensations, notamment aux cinq sens. En d'autres termes, ce sont ces derniers qui amorcent la mémoire involontaire. Au fond de la mémoire subconsciente renaît ou se reconstruit un monde radieux, le passé agréablement vécu est retrouvé. « Mais de ce réservoir subconscient d'où jaillissent parfois- à la faveur d'une association qui, selon la formule de Proust, provoque la 'déflagration

du souvenir' - des sensations qui nous permettent de nous réapproprier 'le temps perdu'...» (Bernard et al., 1996 : 379) Le fameux épisode de la petite madeleine extrait de *Du côté de chez Swann* illustre parfaitement la force magique de la mémoire involontaire reliée aux sensations, qui prouve que les sens humains tel que le goût que Proust mobilise dans cette épisode célèbre, peuvent nous ramener au passé ou le reconstruire, comme le signale le titre *Un univers dans une tasse de thé* (Lagarde et Michard, 1973 : 224) où se situe l'épisode de la madeleine : « car l'œuvre de Proust, cette immense Recherche du temps perdu, est encadrée tout entière par l'épisode célèbre de la madeleine qui en couronne l'ouverture, et l'approfondissement de cette précieuse expérience psychologique aboutissant au miracle du Temps retrouvé. » (Ibid. : 224) Dans le roman de Proust, le souvenir ou la mémoire involontaire associé aux sensations paraît d'autant plus intéressant qu'il inaugure la reconstruction du passé et qu'il finit par retrouver le temps perdu. Voilà l'importance de cet épisode célèbre qui pèse de tout son poids dans l'ensemble du roman.

Pour aller plus loin, on pourra même dire que de cette expérience intérieure devrait naître « l'édifice immense du souvenir », (Brunel et al., 1986 : 601) c'est-à-dire que le souvenir constitue la matière majeure du roman. En d'autres termes, la présence des sensations ou des sens humains concourt à faire naître la mémoire involontaire. Le rôle capital de cette dernière est de « dégager fortement la dialectique du temps et de l'intemporel qui est celle de l'œuvre entière » (Ibid. : 605). Le passé en revue de cette œuvre monumentale viendra à l'appui de notre considération : la correspondance entre le premier chapitre du premier volume *Du côté de chez Swann* et le dernier chapitre du dernier volume *Le temps retrouvé* révèle la force magique de la mémoire involontaire, cette correspondance témoignant entre autres que le temps n'est point statique chez Proust, « mais évolutif ». (Lagarde et Michard, 1973 : 224) La mémoire fonctionne comme miroir magique d'autant que les cinq sens sont mobilisés : la saveur de la petite madeleine éveille chez le narrateur le souvenir de son enfance à Combray, le bruit de la cuiller sur l'assiette rappelle à « je » son voyage en train, l'inégalité des dalles dans la cour de Guermantes fait ressortir le souvenir du voyage du narrateur à Venise ; le goût, l'ouïe et le toucher contribuent, dans ces trois épisodes, à faire empiéter le passé sur le présent et à faire naître la félicité.

Le temps reste un thème ardent de la recherche littéraire et de nombreux écrivains n'hésitent pas à s'y pencher. Si le temps s'écoule sans qu'on puisse l'arrêter, le souvenir et la mémoire nous permettent de retrouver le temps perdu. Le temps qui passe nous éloigne de merveilleux instants du passé, mais la mémoire involontaire et l'effort volontaire de la mémoire concourent à annuler cette distance, et finissent par ramener le passé dans le présent, contribuant à l'emporter sur le temps. Ici, un parallèle peut être envisagé avec *Les Confessions* de Rousseau, en écho à l'épisode de la madeleine : dans une promenade en montagne, Rousseau découvre une pervenche cachée dans les bois et ne peut s'empêcher de crier de joie : « Ah ! Voilà de la pervenche. » C'est trente ans auparavant qu'il avait vu pour la première fois une pervenche lors d'une promenade en montagne avec Mme de Warens. Rousseau profite de cet exemple pour confirmer qu'un fait très banal ou un geste simple peut

susciter un vif plaisir, une sensation toute particulière. Devançant de beaucoup l'épisode de la madeleine que Proust relate dans son vaste roman *A la recherche du temps perdu*, Rousseau suggère déjà que certains souvenirs révèlent une puissance plus grande que d'autres, ravivés par la vue d'une chose très banale, comme ici la pervenche. D'ailleurs, Proust consacre de nombreuses pages au rôle de la mémoire involontaire à travers l'exemple de la petite madeleine, où tout un pan du passé est brusquement ressuscité par la saveur d'une madeleine trempée dans une tasse de thé. Le goût de la petite madeleine déclenche de façon aussi inattendue qu'intense l'épanouissement des sentiments, faisant revenir un flot de souvenirs d'enfance au narrateur « je ». Mais ce qui est important, c'est qu'un heureux monde révolu qui se recrée au moyen du souvenir n'est perceptible que pour celui qui l'a personnellement connu ou vécu. Comme le souligne Pierre Brunel à propos de l'épisode de la madeleine : « la coïncidence entre une sensation présente et le souvenir de cette même sensation, éprouvée longtemps auparavant, provoque la résurrection de tout un monde oublié, visages, objets, sentiments que contenait un petit morceau de gâteau trempé dans le thé » (Brunel et al., 1996 : 601), se crée ainsi l'édifice immense du souvenir du passé.

Conclusion

En définitive, non à l'instar de Balzac et de Zola, les deux grands maîtres du XIX^e siècle, qui s'appliquent l'un l'autre à la représentation du monde réel, Proust, à titre de novateur, cherche à observer et à décrire l'expérience psychologique, le monde intérieur des personnages que suscite la fugacité des êtres et des choses. C'est cette psychologie dans le temps qui constitue l'originalité de Proust. Ce qui mérite également notre attention, c'est que la recherche du temps perdu n'est guère l'évocation nostalgique d'un passé inaccessible et révolu pour toujours, (comme le révèle Lamartine dans son poème célèbre *Le Lac*, caractérisé par une longue méditation sur le temps, considéré comme un montre destructeur) mais plutôt la découverte progressive de la seule réalité consistante, celle qui se forme dans la mémoire involontaire et dans l'effort de la mémoire, car « les vrais paradis sont les paradis qu'on a perdus ». (Brunel et al., 1986 : 601) Ce à quoi s'intéresse Proust, ce n'est point la description de la réalité, mais la psychologie dans le temps, une sensation vécue aussi bien dans le passé que dans le présent. Nos considérations débouchent sur cette vérité : si le temps efface tout, il ne peut pourtant pas effacer le souvenir, car l'essence des choses reste éternelle, et peut être ressentie tant dans le moment actuel que dans un temps éloigné. La mémoire involontaire permet finalement au narrateur de retrouver le temps perdu et d'échapper aux entraves du temps, pour être capable d'y vivre en dehors.

Bibliographie

Barbériis, D. et al. 1998. *Langue et Littérature - Anthologie XIX^e-XX^e siècles*. Paris : Nathan.

Bernard, D. et al. 1996. *La littérature française au BAC*. Paris : Belin.

Brunel, P. et al. 1986. *Histoire de la littérature française - XIX^e et XX^e siècle*. Paris : Bordas.

Desaintghislai, CH. et al. 1998. *Littérature et méthodes*. Paris : Nathan technique.

Fouquet, E. et al. 1998. *Dictionnaire Hachette encyclopédique illustré*. Paris : Hachette, pp. 192-193.

Lagarde, A. et Michard, L. 1973. *XX^e siècle- Les grands auteurs français*. Paris : Bordas.

Schoeller, G. 1999. *Dictionnaire encyclopédique de la littérature française*. Paris : Robert Laffont.

Thibaudet, A. 1981. *Histoire de la littérature française- de Chateaubriand à Valéry*. Paris : Marabout.

刘成富, 2002年. 20世纪法国“反文学”研究. 南京 : 江苏文艺出版社.

徐真华, 黄建华, 2000年. 理性与非理性—20世纪法国文学主流. 北京 : 外语教学与研究出版社, pp1-11.